



HAL
open science

NIIGATA BERCEAU DES FLEURS AU JAPON

Sophie Le Berre

► **To cite this version:**

Sophie Le Berre. NIIGATA BERCEAU DES FLEURS AU JAPON. *Hommes & Plantes*, 2015, 92, pp.40-47. hal-03897669

HAL Id: hal-03897669

<https://hal.science/hal-03897669>

Submitted on 14 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

NIIGATA BERCEAU DES FLEURS AU JAPON

Sophie Le Berre

Des azalées aux coloris profonds qui décorent les serres en hiver, des tulipes et des cognassiers du Japon qui illuminent le printemps, des rhododendrons et des pivoines aux teintes délicates, telles sont les ambassadrices du département de Niigata, connu pour être l'un des principaux lieux de production horticole au Japon.

Un climat doux et humide, avec néanmoins une neige abondante en hiver, mais une température moyenne annuelle de 14,7°C ont fourni des conditions favorables à la production florale, mais cela n'a pas été la seule raison de cet essor car le département de Niigata a été précurseur dans l'introduction de nouvelles espèces, la création de coopératives de production et la diffusion commerciale par le maillage des colporteurs.

Le développement de l'horticulture

J'ai déjà eu l'occasion de parler de l'histoire horticole du Japon dans le numéro 73 de *Hommes & Plantes* et d'expliquer que, grâce à la fin des guerres claniques, l'unification du pays, la paix enfin retrouvée et, surtout, la passion absolue des shoguns Tokugawa pour les plantes, une véritable culture horticole se mit peu à peu en place dans le Japon du XVII^e siècle. Les grandes villes de l'époque, à savoir Edo (Tōkyō), Osaka et Kyōto, connurent un véritable boom horticole, mais cet engouement ne s'arrêta pas là et se propagea, à partir du XVIII^e siècle, jusqu'à Niigata, alors province féodale de Echigo. De nombreux documents ont été conservés sur les productions des trois grandes villes de l'époque d'Edo (1603-1868) mais, malheureusement, il est très difficile de trouver des témoignages écrits de l'horticulture pratiquée dans les autres régions du Japon.

Le recensement des productions du pays

Néanmoins, le shogunat Tokugawa décida, en 1735, d'ordonner un recensement de toutes les productions du pays et c'est le grand spécialiste japonais des plantes médicinales, Shōhaku NIWA (1691-1756) qui fut au cœur de cette enquête de grande envergure, sans précédent au Japon. Mission fut donnée de consigner par écrit les noms et les principales caractéristiques des produits agricoles, des plantes médicinales, horticoles, des animaux, insectes, poissons et autres minéraux. Et quant aux choses que le shogunat ne comprenait pas, il exigeait qu'on lui fasse des dessins. Le document original a malheureusement disparu mais, par chance, des copies des recensements de chaque fief seigneurial ont été retrouvées. C'est ainsi que l'ouvrage de "références" de la province de Echigo, *Echigo-nayose*, et celui de l'île voisine de Sado, *Sado-shi*, nous ont permis de recueillir des informations sur les techniques de culture et les plantes produites à l'époque dans la région de Niigata.

Un ouvrage de "références", *Echigo-nayose*¹

C'est Genjun MARUYAMA, médecin de profession, qui fut chargé de parcourir les moindres recoins de la province de Echigo, noter scrupuleusement ses observations et rassembler toutes les informations disponibles sur les us et coutumes de la province. Il ordonna son travail sous

¹ 越後名寄

forme de chapitres, traitant tour à tour de l'histoire, des phénomènes naturels, du folklore local, de la société, de la géographie et des plantes médicinales et cette compilation de "références" parut en 1756. Le fait que les articles aient été rangés dans le même ordre que le document de recensement commandé par le shogunat, incite à penser que la compilation de Genjun MARUYAMA servit de base ou constitua même peut-être la copie de celui qui fut envoyé au shogunat.

Dans l'article qui traite des plantes, il est écrit "*Pivoine arbustive*² : plante qui ne pousse pas spontanément dans la campagne de notre province, mais qui provient des environs de Kamigata³, où elle est plantée dans les jardins d'ornementation." Nous apprenons également que les pivoines herbacées⁴ poussaient spontanément sur le mont Yahiko⁵. En plus des pivoines, arbustives et herbacées, des variétés de chrysanthèmes, azalées, oeillets, iris (*laevigata* et *ensata*), tournesols et roses avaient été importées des trois grandes villes du Japon et étaient cultivées à Niigata.

A la fin de l'époque d'Edo, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, autorisation fut donnée d'avoir une activité professionnelle secondaire. C'est ainsi que de nombreux agriculteurs de Niigata, dont l'activité principale était la culture du riz, se mirent à produire des arbustes à fleurs, de jeunes plants d'arbres, des plantes médicinales, ou bien à faire le commerce des plantes. En plus des plantes citées précédemment, il semble que la région de Niigata ait été dès lors un lieu de production des *Cryptomeria japonica*, *Poncirus trifoliata*, *Camellia sasanqua*, *Chaenomeles speciosa*, *Osmanthus fragrans* var. *aurantiacus*, kumquats et autres mandarines (*Citrus unshiu*).

L'*Ardisia japonica*⁶, objet de spéculation au XIX^e siècle

A l'image de la tulipomanie hollandaise du XVII^e siècle, l'*Ardisie* du Japon, ce petit buisson persistant rampant, plutôt méconnu dans notre pays, fut l'objet d'une véritable folie, qui mena plusieurs familles de Niigata à la banqueroute.

Plante de 10 à 30 cm de hauteur, qui pousse dans les forêts des collines depuis l'île de Kyūshū, au sud, jusqu'au nord de l'île principale de Honshū, l'*Ardisie* du Japon est déjà citée dans le Man.yō-shū⁷ sous le nom de *yamatachibana*.

*Poème 4226*⁸

Pendant qu'il reste encore

De cette neige

² *Paeonia suffruticosa* Andrews

³ *Kamigata* est l'ancien nom de la région d'Osaka et de Kyōto.

⁴ *Paeonia lactiflora* Pall.

⁵ Le mont Yahiko est un volcan situé dans la partie occidentale du département de Niigata, près de la mer du Japon.

⁶ *Ardisia japonica* (Thunb.) Blume

⁷ Man.yō.shū, première anthologie japonaise de plus de 4 500 poèmes, compilée durant la première moitié du VIII^e siècle.

⁸ Traduction de M. Claude Péronny

Partons vite

Et nous verrons briller les fruits

De l'ardisie des montagnes !

Aujourd'hui, c'est une plante considérée comme « porte-bonheur » dont les branches persistantes et les fructifications rouges ornent les compositions florales du jour de l'an.

C'est à Kyōto que la vogue de l'*Ardisia japonica* débuta à la fin du XVIII^e siècle, à un moment où la mode était aux feuilles panachées. Les pépiniéristes s'attachèrent donc à créer des variétés d'ardisie à feuilles panachées, aux formes différentes et cet engouement gagna bientôt la capitale politique, Edo. Il fallut attendre encore quelques années avant que le mouvement ne gagne la région de Niigata.

En 1897, après la victoire de la première guerre sino-japonaise (1894-1895) et des signes de reprise de l'économie, on assista à une sorte d'emballlement collectif autour de cette petite plante, dans la région de Niigata puis, peu à peu, à travers tout le pays. Voyant l'argent généré par les ventes de cette ardisie, de plus en plus de familles de Niigata décidèrent de se lancer dans sa production, investissant tous leurs biens dans cette nouvelle aventure... De nombreuses variétés, aux feuilles diversement panachées et découpées, furent créées et la valeur de la plante atteint un pic en 1899 avec, pour un plant de trois ans de la variété 'Hi-no-tsukasa', une valeur équivalant aujourd'hui à 10 à 13 millions de yen, autrement dit 72 000 à 94 000 euros ! La bulle spéculative était à son paroxysme et vous imaginez ce qui arriva... Malgré les appels à la prudence lancés par le gouverneur de l'époque et une tentative de réglementation, rapidement abrogée sous la pression des notables de Niigata, la bulle éclata et de nombreuses familles perdirent tout leur patrimoine. Néanmoins, malgré la folie et la confusion générées par cet effet de mode, les producteurs de plantes de Niigata prirent conscience, au terme de ce XIX^e siècle, que la production de plantes pouvait générer de gros bénéfices. L'industrie horticole de Niigata était née.

Le cas de la pivoine arbustive, *Paeonia suffruticosa*

Celle que l'on nommait autrefois au Japon la « reine des fleurs », est arrivée de Chine au VIII^e siècle, comme plante médicinale mais, très rapidement, elle a été cultivée comme plante ornementale dans les temples et à la Cour impériale. Ce n'est qu'à partir du XVII^e siècle que sa culture s'est largement répandue et que la pivoine est devenue accessible pour le peuple japonais.

Il semble que la culture de la pivoine ait commencé au début du XIX^e siècle à Niigata. La région d'Osaka, notamment les villes d'Iketa et de Takarazuka (département de Hyōgo) étaient, depuis le XVII^e siècle, considérées comme le berceau de la culture des pivoines arbustives au Japon. C'est donc dans cette région que quelques producteurs passionnés de Niigata se rendirent afin de sélectionner les variétés qu'ils allaient introduire, produire et multiplier chez eux.

La collection de pivoines de la famille HASEGAWA

La famille HASEGAWA, famille de notables de Niigata, marqua l'histoire locale de la pivoine à partir des années 1880 en introduisant de nouvelles variétés et en adoptant la technique de greffage sur pivoine herbacée ; technique mise au point par Keisaku OGAWA et Tokujirō YOTSUYANAGI en 1897 et officiellement autorisée à partir des années 1910.

Dès 1908, la famille HASEGAWA ouvrit son jardin pépinière à la visite et invita ses amis à admirer la floraison des pivoines ; il semble d'ailleurs que grâce à sa collection de pivoines, la famille soit devenue intime avec les grands peintres japonais de l'époque. Les 192 variétés, que l'on pense avoir été créées par cette famille dans les années 1910, ont été regroupées dans un catalogue qui décrit la forme de chaque fleur à l'aide d'explications détaillées et de croquis effectués dans le jardin ; c'est un document exceptionnel qui nous renseigne sur les variétés de ce début du XX^e siècle. Les HASEGAWA sont également connus pour la vente de pivoines en fleurs coupées, de 1910 à 1950, et ils avaient mis au point un liquide permettant de prolonger la vie des fleurs en vase.

Grâce à l'adoption de la greffe sur pivoine herbacée, le département de Niigata devint le premier centre de production de pivoines dans le Japon du début du XX^e siècle.

Shinzaemon TANAKA, le « vénérable des pivoines »

L'autre raison qui a placé le département de Niigata en tête des lieux de production des pivoines au Japon, c'est le développement de l'amélioration variétale. L'homme qui a laissé son empreinte et créé des dizaines de nouvelles variétés de pivoines, c'est Shinzaemon TANAKA, surnommé le « vénérable des pivoines ».

Parmi les créations les plus emblématiques de Shinzaemon TANAKA, encore produites aujourd'hui, on trouve 'Godaishū'⁹, 'Tamasudare'¹⁰, 'Hira-no-yuki'¹¹, 'Hōren'¹², 'Kyūjūkyū Shishi'¹³, etc.

L'amplification de la production

La publication de catalogues et la vente par correspondance se sont largement répandues à partir de la fin des années 1890 grâce à la construction de lignes de chemin de fer et de gares.

En 1922, le catalogue de la pépinière NAGAO, de Niigata, proposait 385 variétés de pivoines, chiffre jamais égalé depuis, dont 80 variétés étaient exclusivement originaires du département. Le nombre de plants de pivoines produits dans le département de Niigata est en hausse constante avec 400 000 en 1927, 550 000 en 1929 et 875 000 en 1932.

Afin d'augmenter le marché et d'écouler la production, les pépiniéristes se regroupent en syndicat horticole et, à partir de 1921, grâce à la constitution de la Pépinière de Yokohama¹⁴, ce sont des centaines de milliers de pivoines qui sont expédiés aux États-Unis.

⁹ 'Godaishū' : les cinq continents

¹⁰ 'Tamasudare' : store de bambou (*sudare*) avec des perles

¹¹ 'Hira-no-yuki' : la neige du mont Hira

¹² 'Hōren' : le carrosse impérial

¹³ 'Kyūjūkyū Shishi' : les 99 lions

¹⁴ The Yokohama Nursery

Les premières importations de plantes occidentales au Japon

A partir de 1868, avec la restauration de l'Empereur Meiji et la signature de traités de paix et de commerce avec les pays étrangers, le Japon s'ouvre à l'Occident et se lance, avec avidité, dans une course à l'introduction des connaissances, dans tous les domaines. Les plantes ne sont pas en reste. En effet, les commerçants européens et américains commencent à importer des orchidées et des bulbes d'Occident afin de satisfaire les besoins des premiers étrangers installés au Japon et, très rapidement, les Japonais se mettent, à leur tour, à créer des maisons de commerce spécialisées dans le négoce des graines et semis, comme la Pépinière de Yokohama, citée précédemment.

A partir de 1903, les plantes occidentales sont à la mode au Japon, avec les violettes parfumées, les anémones, les tulipes, les jacinthes, les renoncules, les pois de senteur, les dahlias, les cinéraires et les primevères. Les Japonais en arrivent presque à oublier les plantes de leur propre pays.

Durant l'époque de Taishō (1912-1926), la demande en plantes occidentales continue de croître mais de façon plus affinée, plus aboutie. Les plantes qui ne rencontrent pas le succès immédiat disparaissent. De plus, en 1933, un manuel d'horticulture nous apprend que les plantes japonaises connaissent un regain d'intérêt. Le marché japonais a donc mûri et les plantes en vogue avant la seconde guerre mondiale sont :

- Les tulipes, glaïeuls, dahlias, pivoines (arbustives et herbacées), chrysanthèmes pour les plates-bandes
- Grands et petits chrysanthèmes, ipomées, cactus, orchidées, primevères, cyclamens, cinéraires, géraniums et rhododendrons pour les plantes en pots
- Pins, abricotiers (*Prunus mume*), orchidées japonaises, rohdée du Japon (*Rohdea japonica*), plantes de montagnes pour les bonsaïs
- Roses, lilas, glycines et azalées pour les plantes de jardins.

Quelle évolution dans le département de Niigata ?

Dans le premier catalogue de vente par correspondance publié dans le département de Niigata en 1908, on trouve :

- Des plantes japonaises (ou considérées comme telles) : les pivoines (arbustives et herbacées), les lys, les camélias, les érables, les *Camellia sasanqua*, les azalées, les bonsaïs, les nashi (*Pyrus pyrifolia*), les pêchers (*Prunus persica*), les pommiers, les plaqueminières (*Diospyros kaki*), les abricotiers (*Prunus mume*)
- Des plantes occidentales : les roses, les tulipes, les anémones, les crocus, les jacinthes, les glaïeuls, les cannas, les géraniums et les cactus.

Toutes ces plantes étaient cultivées dans des pépinières du village de Ko-ai, qui constitue désormais le quartier Akiha de la ville de Niigata.

Le département de Niigata est aujourd'hui le premier centre de production au Japon pour les tulipes en fleurs coupées et les azalées en pots, et il occupe une place importante dans la production de lys orientaux et asiatiques.

Les deux villes jumelles, Nantes et Niigata, ont pour point commun la richesse de leur histoire horticole, peut-être serait-il intéressant d'envisager ce jumelage sous l'angle du patrimoine botanique et horticole ?

Remerciements : je tiens à remercier M. Yūji KURASHIGE, directeur adjoint du Jardin botanique du département de Niigata, pour son immense travail de recherche, publié en japonais, et les photos qu'il a très aimablement mises à ma disposition pour illustrer cet article.

Encadré sur la Pépinière de Yokohama (The Yokohama Nursery Co.)

Cette pépinière a été créée en février 1890 par le groupement de quatre pépiniéristes japonais désireux de vendre leurs plantes ornementales, bulbes et autres graines aux Etats-Unis et en Europe. Jusque dans les années 1920, la pépinière publia chaque année un catalogue d'une centaine de pages, richement illustré et dont la qualité suscita rapidement l'intérêt des collectionneurs occidentaux. Des bureaux de représentation furent ouverts à San Francisco (1890), New York (1898) et Londres (1907) et les exportations de bulbes et de graines en Occident assurèrent la renommée de cette pépinière japonaise à cette époque.

La Pépinière de Yokohama, aujourd'hui connue sous le nom de UEKI, continue de prospérer au Japon et elle gagne encore régulièrement des récompenses internationales.

La Bibliothèque nationale d'Agriculture des Etats-Unis possède une large collection de ses catalogues anciens, qui constituent une source d'information remarquable sur la production et le commerce des plantes japonaises au tournant du XXe siècle.

Il est encore possible de voir des plantes, achetées à la Pépinière de Yokohama au début du XXe siècle, à l'Arnold Arboretum et au Jardin botanique de Brooklyn (arbres, bonsaïs et arbustes) ainsi qu'à Washington D.C. pour les cerisiers à fleurs.

Site internet de la pépinière UEKI : www.yokohamaueki.co.jp

Encadré sur la ville de Niigata

Superficie : 730 km², population : 803 000 habitants, capitale du département de Niigata

La ville de Niigata se trouve à peu près à la même latitude que les villes de Lisbonne et San Francisco. Située à environ 250 km au nord-ouest de Tōkyō, la ville de Niigata prospère depuis l'époque d'Edo (XVII^e-XIX^e siècle) grâce à l'activité de son port, ouvert sur le monde. En effet, en 1858, après la signature des Traités d'amitié et de commerce avec la France, la Hollande, les Etats-Unis et l'Angleterre, Niigata a été choisie comme l'un des cinq ports ouverts aux étrangers¹⁵ avec Hakodate, Yokohama, Kōbe et Nagasaki. Ses atouts sont : un environnement naturel d'une grande beauté, son patrimoine historique et culturel, la gastronomie, l'agriculture et l'horticulture. Niigata est la première ville japonaise pour l'autonomie alimentaire et la première région exportatrice de riz irrigué, ce qui en fait d'ailleurs une ville réputée pour la richesse et la diversité de son saké. Elle est également la première région productrice de fleurs et arbustes en pots et est la seconde région exportatrice de tulipes (fleurs coupées).

¹⁵ Rappelons que le Japon a été fermé aux étrangers pendant presque toute l'époque d'Edo (1603-1868), à l'exception des Hollandais et des Chinois dans le sud du pays.

Un pacte de partenariat a été signé entre les villes de Niigata et de Nantes, en 1999, et de nombreuses initiatives ont, depuis, été développées entre les deux cités dans l'enseignement supérieur, la culture, l'économie et le domaine associatif.

Le Jardin botanique du département de Niigata est l'un des plus réputés du Japon et il s'est donné pour mission de collectionner et de conserver toutes les variétés horticoles créées dans le département de Niigata, incluant les documents, catalogues, photographies et illustrations. Les serres du Jardin botanique sont le théâtre d'expositions thématiques sur les rhododendrons, azalées, tulipes et pivoines pour témoigner de ce riche passé horticole.

Le Jardin botanique de Niigata fait également partie du réseau des Jardins botaniques du Japon et participe, dans ce cadre, à la constitution d'une association équivalente au CCVS, afin de constituer des collections de plantes, botaniques et horticoles, à travers tout le Japon.

Article paru dans le numéro 92 de la revue Hommes & Plantes, 1^{er} trimestre 2015, pages 40-47

Site marchand de Hommes & Plantes : <https://www.hommesetplantes.com/product-page/hommes-et-plantes-n-92>